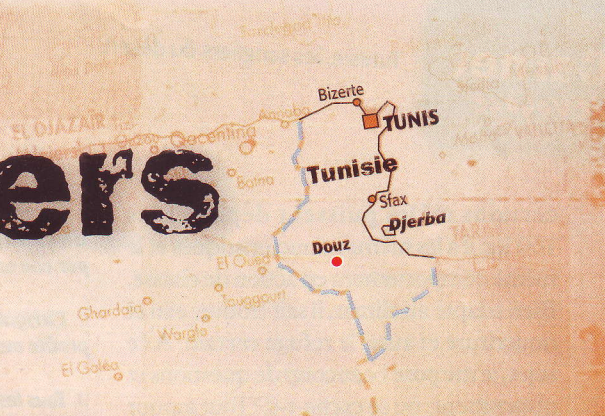


Les sangliers du désert



Magnifique pays du Maghreb, tout en longueur, la Tunisie s'étire du Nord au Sud le long de la cote Est de l'Afrique. Des montagnes du Nord aux sables du Sud, les sangliers sont bien présents partout pour peu qu'on sache les trouver.

Quand Nabil Ben Abdallah, le « Monsieur sanglier » de Tunisie m'a proposé de venir chasser et faire un reportage sur la chasse du sanglier au sud de la Tunisie je fus étonné. Y-a-t'il des sangliers aux portes du désert? Oui, en effet, entre palmeraies et dunes de sables, les sangliers sont bien présents.

Depuis une quinzaine d'années, j'ai eu la chance d'aller chasser le sanglier en Tunisie : que ce soit au nord-ouest dans les grandes forêts de chênes liège d'Ain Draham et autour de Tabarka en Kroumirie, à Beja, à Keff ou plus au Sud, à Kairouan et à Kasserine, jamais je ne fus déçu. Je savais que le sanglier tunisien est partout où il y a le gîte et le couvert, mais de là à penser

qu'on pouvait aussi le rencontrer près des dunes de sable ! En cette fin d'octobre, nous arrivons directement de Paris Charles-de-Gaulle à Tozeur, tout au Sud de la Tunisie, en deux heures et trente minutes. Soleil et chaleur d'automne sont bien présents : nous sommes devant une immensité désertique. Deux heures de 4x4 à travers le Chott El Jerid, lac salé asséché, nous traversons Kébili, charmante bourgade tunisienne où se rencontraient, paraît-il, les plus belles Tunisiennes... mais nous suivons notre chemin jusqu'à Douz, encore plus au sud... après, c'est le désert.

L'automne en Tunisie, c'est la récolte des dattes. Tout autour de nous, des kilomètres de palmeraies chargées de dattes prêtes à cueillir. Je comprends très vite que les sangliers, omnivores opportunistes, doivent s'en gaver lorsqu'elles sont tombées au sol.

L'hôtel Méhari nous accueille en cette fin d'après-midi. À peine arrivés dans le magnifique hall d'entrée qu'un verre de cocktail rose orangé de bienvenu nous est tendu. Frais et succulent, il fut vite avalé. Deux piscines dont une d'eau chaude thermale feront notre bonheur au retour de la chasse. Les chambres sont agréables et confortables, la salle à manger avec nappes et serviettes en tissus offre un buffet riche et varié où le pain est cuit sous vos yeux dans un four à même le sol.

Nous ne sommes pas en vacances, demain à 7 h tout le monde doit être prêt à monter dans les 4x4 : il nous tarde de voir et de chasser les sangliers du désert.

Ici, comme dans toute la Tunisie, le sanglier est le *Sus scrofa barbarus*. Légèrement plus petit que notre *Sus scrofa* eurasien, bien que



certain mâles puissent dépasser les 100 kg, il a les mêmes caractéristiques et le même comportement en action de chasse. Bien adapté au climat, il sait trouver eau et nourriture et aussi le refuge certain. À ce sujet, je me pose beaucoup de questions et notamment : où se cache-t-il ? Tout autour des rares bourgades, on distingue quelques touffes de végétations où ils peuvent se dissimuler. Les tamaris et quelques roseaux poussent le long des oueds asséchés où ils trouvent, peut-être, un peu d'humidité après la saison des pluies. Au loin, des petites montagnes désertiques cachent l'immensité des dunes de sable où là, ils ne peuvent survivre. Comme tout animal sauvage, le sanglier a besoin d'eau, de nourriture et de tranquillité. La nuit, il fréquente les palmeraies n'hésitant pas à se quiller contre les troncs pour atteindre de leur groin les grappes chargées de dattes ambrées et bien mûres en cette saison. Les jardins aussi sont souvent fréquentés la nuit car graines et racines sont appréciées des sangliers.

Mais d'où viennent ces sangliers ?

D'après notre hôte, Nabil Ben Abdallah, depuis quelques décennies, les sangliers viendraient d'Algérie, la frontière n'étant pas très éloignée. Dans ces régions désertiques, la nourriture fait un peu défaut et l'abondante culture des palmiers dattiers favorise aussi un apport nutritionnel non négligeable. Tout au Nord, dans les forêts d'Aïn Draham, l'intrusion de nombreux sangliers venant d'Algérie s'explique aussi par le fait que les forêts algériennes ont subi des incendies volontaires suite aux tensions arabo-musulmanes. Le sanglier colonise très rapidement toute région où il trouve l'eau, le gîte et le couvert, ce qui est le cas ici. De plus, n'étant pas chassé en Algérie, les populations abondent et ils doivent migrer pour trouver leur pitance.

La chasse aux portes du désert

La petite fraîcheur matinale laissera vite place aux chaleurs sahariennes, même en cette saison. Un petit vent léger nous aidera à supporter le soleil de plomb, mais attention aux coups de soleil. Quelques dizaines de minutes en 4x4 confortables nous conduiront sur le territoire à chasser. Des kilomètres de palmiers chargés de dattes bordant notre route me laissent toujours songeur et interrogatif!

1. La récolte des dattes approche : elles sont protégées des pluies éventuelles par une enveloppe plastique.



2. L'irrigation des plantations de palmier profite aussi aux sangliers.



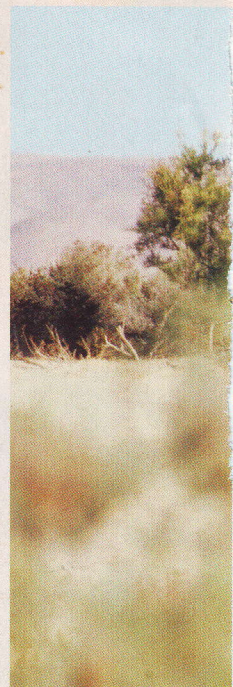
3. Tous les jardins sont clôturés, mais cela n'empêche pas les sangliers d'y pénétrer !



Des chiens obéissants et mordants ne dédaignent pas attraper un marcassin et l'ingurgiter jusqu'à la dernière rayure !



Jean-Pierre au poste.





... eh ! oui, il y avait bien des sangliers ! Pierre et son premier Sus scrofa Barbarus.



Un sanglier finit par sortir...

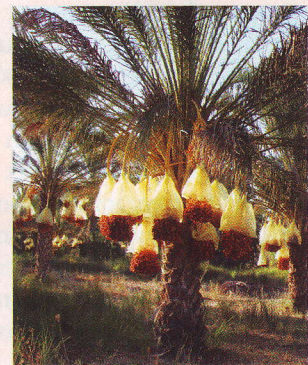


Le loup d'Abyssinie



Très rare rencontre avec un loup d'Abyssinie qui plus est, albinos. Ce loup a été exterminé car accusé de manger le bétail domestique : en fait, il se contente de rongeurs mais ne doit pas dédaigner attraper un petit marccassin. Il vit seul ou par couple. Ici, cette femelle semble allaitante et n'hésite pas à sortir le jour à la recherche de nourriture. Elle a fui dès qu'elle a rencontré notre photographe.

Les dattes



La récolte des dattes est imminente. Des milliers d'hectares de palmeraies tapissent les portes du désert, après, il n'y a plus rien, sinon la beauté de l'immensité des dunes de sables avec leurs mystères. Chaque villageois possède un lopin de terre qu'il a planté de palmiers dattiers, leur gagne pain, car ici, à part quelques jardins, point d'autres cultures. L'irrigation est la source de leurs richesses... sans eau, pas de récolte et encore moins de vie.

La fameuse datte de lumière, la Deglet Nour, est excellente, sucrée et moelleuse. Chaque grappe est recouverte d'un film plastique pour la protéger de la pluie, un travail de titan. Les dattes qui tombent de l'arbre ne pourrissent pas sur place : toutes les nuits, les sangliers, et notamment les femelles suitées, viennent chercher leur seule pitance disponible.

Mis à part les dattes qui tombent au sol, que peuvent manger les sangliers dans cette région désertique ?

En effet, notre guide nous conduit à travers la palmeraie : des traces de sangliers partout nous font espérer. Très vite, les traqueurs se font entendre, les bazookas aussi (tube métallique tirant des balles à blanc pour effrayer les sangliers) et quand les chiens aboient, c'est lancé. Un, deux puis trois coups de feu se font entendre à ma gauche sur les allées à travers la palmeraie. Pierre a mis au sol une jeune laie : son premier *Sus scrofa Barbarus*. La photo s'impose ! On change de territoire.

Plus loin, nous sommes devant une immense étendue de sable, parsemée de quelques petites collines, d'une longue roselière et de tamaris. Ce fut buisson creux. Pas un Barbarus n'est sorti mais cela ne veut pas dire qu'il n'y en avait pas ! En effet, malgré les efforts des traqueurs et des rabatteurs, les sangliers sont tout à fait capables de faire chemin arrière dans cette dense végétation. Les chiens donnaient de la voie, c'est donc qu'ils étaient présents.

Une traque fructueuse

Une autre traque sera plus fructueuse.

Après avoir traversé une grande palmeraie en 4x4, nous marcherons un peu pour rejoindre en quelques minutes un oued asséché où des milliers de roseaux trouvent un peu de fraîcheur après la saison des pluies, pour s'élever jusqu'à deux mètres de haut. Les sangliers aiment s'y cacher le jour après avoir fréquenté la palmeraie toute la nuit. Des traces et des souilles fraîches nous donnent bon espoir.

Postés en hauteur sur les berges du oued, il ne nous reste plus qu'à attendre. Devant moi, sur l'autre rive, je vois Pierre, Pascal et Jean-Pierre. Tout au milieu du oued, sur un petit promontoire, je distingue en bout de traque Jean-Claude, le photographe, prêt à leur tirer le portrait. Moi, avec mon Benelli, je suis prêt à leur tirer une Sauvestre ! On les attend.

Les chiens se font vite entendre, les bazookas aussi : c'est bon, ça va venir vers nous et gicler sur les côtés. Tout au loin, sur l'autre rive, j'aperçois trois beaux sangliers qui ont refusé de remonter l'oued jusqu'à nous. Ils filent à toutes jambes vers la palmeraie. Pascal tente une balle, mais trop loin. Un autre sanglier lui passe à portée de canon et il l'arrête. Bravo ! Les chiens s'approchent, Pierre épaulé et tire, la poussière

Jean-Pierre prend son temps pour bien viser...



... la tache rouge montre qu'il a bien été touché mortellement.

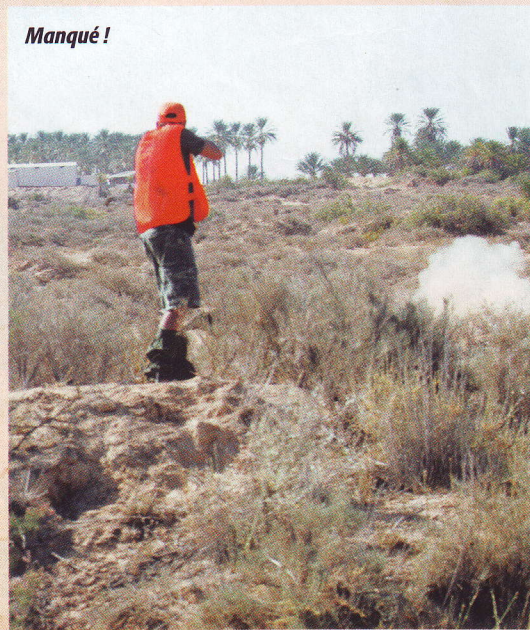


Face à face avec le photographe !

vole, le sanglier court toujours, Jean-Pierre épaulé et tire un autre sanglier : le sanglier court toujours ! Et moi, j'attends : derrière moi, c'est le désert sur des kilomètres, derrière les autres la palmeraie sera un meilleur refuge. Tout à coup, un renard sort à 150 m de moi, trop loin pour tirer et s'il y a des sangliers derrière lui, je me tiens prêt. Rien ne vient de mon côté et ça continue à mal tirer partout. Quelle frustration ! Certes, on est content pour les copains, mais on aimerait bien partager leur plaisir ! Ce fut une battue très riche en sangliers et très agréable à vivre car du haut des berges du oued, on voit tout et on entend tout.

À table : nous voilà à l'ombre de quelques arbustes où une surprise nous attend. Comme toujours, Nabil est là pour nous accueillir. La table bien dressée, le rosé bien frais, l'appétit bien présent, nous

Manqué !



Les nombreuses traces et souilles, attestent de leur passage nocturne.



Les chiens aboient, les chasseurs postés attendent, et la caravane passe !



Le sable n'use pas les pinces des sangliers.

Aucun sanglier ne sortira de cette roselière ...



Pierre vient de blesser ce sanglier qui sera achevé par Laurent.



Le Chott El Jerid

Le Chott El Jerid est un ancien lac salé car, ici, il y a bien longtemps, c'était la mer. Une fine pellicule de cristaux de sel le recouvre et scintille sous la forte lumière. Au loin, nous croyions apercevoir des étendues d'eau mais ce n'étaient que des mirages !



Pascal et son sanglier bien tiré.

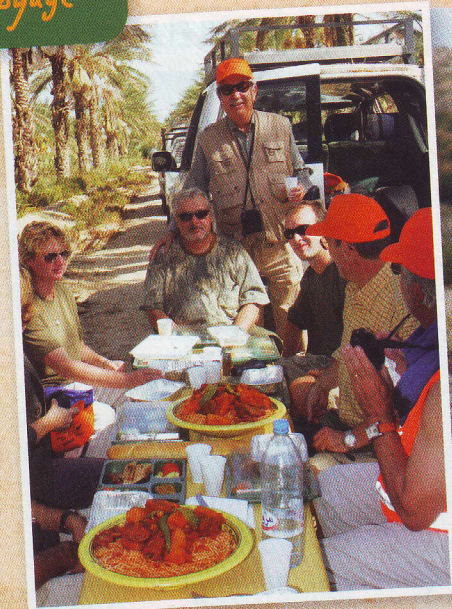


Chasser le sanglier en Tunisie

Royal Rihana Hôtel dirigée par **Nabil Ben Abdallah** peut organiser des chasses au sanglier soit dans les montagnes d'Aïn Draham, à Kairouan ou la région de Tozeur et Douz aux portes du désert. Il peut aussi offrir des programmes mixtes combinant tourisme et chasse, que les chasseurs soient seuls ou accompagnés. Plusieurs zones peuvent être chassées durant le même séjour (Aïn Draham - Kairouan - Tozeur/Douz, etc.).

Deux adresses à contacter :

- ▶ Royal Rihana Hôtel - 8130 Aïn Draham BP 102 - Tél. + 216 78 655 391 ou + 216 78 655 392 - Fax. + 216 78 655 578 rihana.hotel@gnet.tn www.royalrihana-hotel.com et
- ▶ Société Babyloss - www.babyloss.org info@babyloss.org
- ▶ Représentante Royal Rihana en France : Gaëlle Pinet - 69640 Denicé Tél. 04 37 55 11 70 ou 06 64 66 33 36 gaelle.pinet@free.fr



Repas pris sous les palmiers.

dégustons gambas et gargoulette. Gambas grillées, vous connaissez, mais gargoulette? La gargoulette est une amphore en terre remplie d'agneau, de tomates, de pommes de terre, d'épices, puis rebouchée: elle cuira au four. Un vrai régal.

Tout ce que nous avons mangé nous laisse un souvenir inoubliable. Un autre jour, après avoir dégusté de vraies tomates au goût de tomates, un loup de mer grillé sera servi à chacun d'entre nous: du quatre étoiles! Le lendemain, on a eu droit à des spaghettis à la bécasse! Si, si!

Toujours souriant mais tout aussi directif, Nabil frappe dans ces mains comme une maîtresse d'école qui signale la fin de la récréation: il faut y aller. Le soleil est au zénith. La sieste?... on verra plus tard!

Nous sommes sur un plateau où un vent léger nous permet de bien supporter la chaleur. À ma droite Jean-Pierre, à ma gauche Pierre perché sur une butte de terre à côté de Jean-Claude, le photographe. Plus loin j'aperçois Gaëlle tenant son fusil fermement et Xavier, juste après. Je devine Eric et Pascal grâce à leurs casquettes orange. Nous formons un arc de cercle face aux traqueurs qui viennent de lâcher les chiens.

Dernière traque

La végétation est assez basse, dense mais avec quelques clairières éparées qui nous permettent de voir les sangliers au dernier moment. À droite ça tire déjà, manqué puis il reviendra en arrière et sera à nouveau tiré et tué. Les buissons bougent là-bas, Jean-Claude lève son téléobjectif, Pierre épaule et tire: il blesse. Le sanglier se déplace vers moi et dès qu'il sort de la végétation, je l'achève. Durant ces trois jours de chasse,



Chaque chasseur sera posté par le chef de ligne avec des consignes bien précises.

Sur le bord du canyon: un excellent poste.



nous verrons essentiellement des femelles et des bêtes rousses: il y a bien des mâles puisque certaines grosses traces attestent de leur passage récent. Solitaires mais non loin des compagnies, les mâles se dérobent à la moindre alerte. Un bruit de moteur de 4x4, des voix inconnues, des mouvements de population insolites et les voilà partis à bon vent, n'hésitant pas à passer à travers la ligne des traqueurs. Les femelles restent au fort, avec leurs bêtes rousses et ne démarrent qu'à l'arrivée des chiens, ce qui fera leur malheur.

Le séjour s'achève: c'est à ce moment-là que naissent regrets et projets. Trois jours, c'est court, mais une chose est sûre, j'y reviendrai. Pourquoi? D'abord le dépaysement est total et pouvoir atterrir à Tozeur est un réel avantage. Deux heures et demi d'avion puis 130 km en 4x4 à travers le Chott el Jerid: un vrai régal. En octobre, la température est très agréable: de 28° le jour à 15° la nuit. L'ambiance et les paysages désertiques sont magiques. L'accueil et l'hébergement à l'hôtel Méhari sont

parfaits. La nourriture riche et variée est succulente. On aurait aimé rencontrer davantage de sangliers, surtout moi, car mes amis, eux, ont eu de réelles occasions au bout de leur fusil. Un autre avantage pour le chasseur, c'est la possibilité d'être accompagné de sa famille car pendant qu'il chasse, femme et enfants peuvent faire du tourisme (promenades à dos de dromadaire pour aller voir le coucher du soleil sur le désert, visites et ballades dans les souks environnants, piscines, etc., ...).

Mais n'oublions pas la personnalité de notre ami Nabil Ben Abdallah qui, par sa bonne humeur, ses bons mots et ses histoires à n'en pas finir est un deuxième soleil dans ce magnifique pays. ■

REMERCIEMENTS

Balles flèches Sauvestre Thifan Industrie
S.A.R.L. - BP 61- 18230 Saint-Doulchard
Tél: 33 248 242 294 - Fax: 33 248 248 870
Email: info@fipbullet.com - www.sauvestre.com
(Le reportage a été effectué avec le concours des balles Sauvestre.)